

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

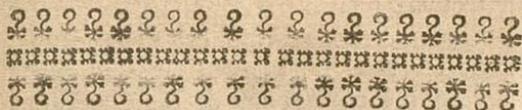
avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable premiere argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)



LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE DIXIÈME.

FABLE PREMIERE.

ARGUMENT.

Orphée descend aux Enfers pour en retirer sa femme, & l'obtient de Pluton à de certaines conditions. Mais n'ayant pu les tenir, il est contraint de revenir seul au Monde; & de laisser sa femme aux Enfers. Ovide prend ici l'occasion de conter la Fable d'un Berger qui fut changé en rocher à l'aspect de Cerbere, & celle d'Olene & de Lethée qui furent aussi convertis en pierres.

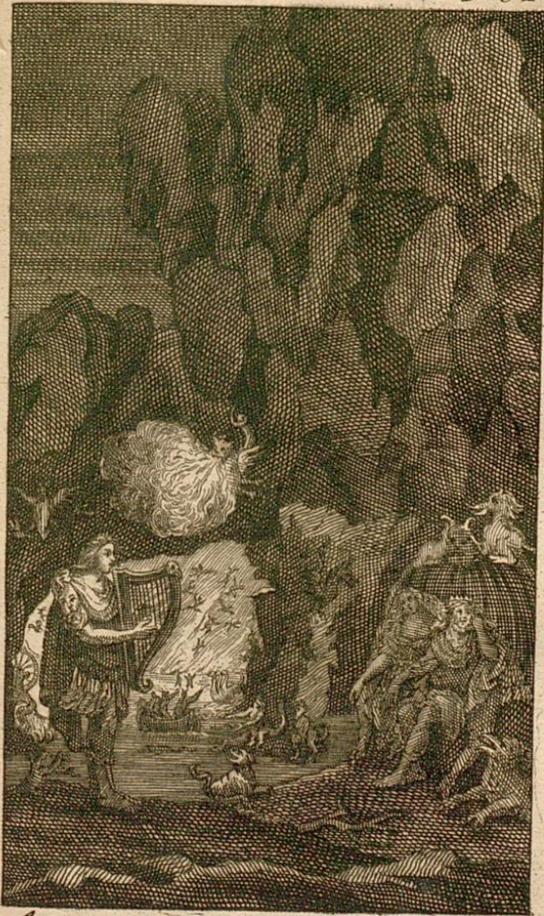
DE LA Hymen le Dieu des nôces, vêtu d'une robe de jaune doré, s'éleva en l'air pour aller en Trace, où l'appelloit la voix d'Orphée pour assister à son mariage. Véritablement il

G 5 s'y

s'y trouva ; mais il n'y dit point les paroles qu'il a coûtume de prononcer dans les mariages heureux, il n'y montra pas un visage riant, & n'y porta point de bons présages. La torche même qu'il tenoit étoit faite d'une cire qui se fondoit comme en larmes, & ne faisoit que petiller, & au lieu d'une belle flâme, elle ne jettoit que de la fumée. En vain il la secoua plusieurs fois, elle ne put jamais s'allumer. Toutes choses menacoient Orphée, & en effet le succès fut aussi triste que le présage. Car comme la nouvelle mariée couroit sur l'herbe avec une troupe de Nymphes, elle tomba morte de la morsure d'un serpent, qui l'avoit morduë au talon. Après qu'Orphée se fut long-tems affligé de cette perte, & que par ses pleurs & par ses plaintes, il eût tâché d'émouvoir les Divinités celestes, enfin voyant que le Ciel ne l'écoutoit point, il implora à son secours les Divinités infernales, & eût assez de hardiesse pour descendre aux Enfers. Ainsi ayant traversé tout cet empire, qui n'est peuplé que de fantômes, il se rendit devant le throne de Pluton & de Proserpine, à qui sa voix & sa lyre firent entendre ces plaintes. » O puissantes Divinités de ce grand & vaste Monde, qui s'étend par dessous la terre, & où descendent tous ceux qui naissent pour être éternellement assujettis à votre Empire, si vous me permettez de parler & de vous
» dire

» dire des choses vraies, je ne suis point ve-
 » nu en ces lieux par une vaine curiosité, ou
 » par une ambition téméraire. Je ne suis
 » point venu ici pour aller conter au Monde,
 » que j'ai eu la satisfaction d'avoir visité l'En-
 » fer, & de triompher de Cerbere. Eurydice
 » qui fut ma femme, & qu'un serpent a fait
 » mourir par une piqueure venimeuse, est le
 » sujet de mon voyage. J'ai résisté aussi long-
 » tems que mes forces me l'ont pû permettre
 » à la violence de ma douleur; j'ai voulu la
 » pouvoir souffrir, & je ne nierai pas que
 » j'ai tenté de la souffrir; mais l'Amour a été
 » le maître, & s'est rendu victorieux de ma
 » force & de ma constance. Ce Dieu est assez
 » connu sur la terre, je crois même qu'on
 » le connoit dans les Enfers; & si l'antiquité
 » ne nous trompe point, l'Amour vous a unis
 » ensemble. Je viens donc ici vous prier au
 » nom de l'Amour que vous ressentez, & par
 » ces lieux menaçans, & par ce cahos ef-
 » froyable, & par le silence de ce vaste Empi-
 » re, de rendre la vie à Eurydice qui l'a per-
 » duë avant le tems. Il n'y a rien qui ne vous
 » soit dû de toutes les choses qui naissent.
 » Nous descendons tous ici comme en une
 » demeure commune, les uns plutôt, les au-
 » tres plus tard; nous faisons en naissant le
 » premier pas qui nous y mene: c'est notre
 » dernière retraite, & vous possédez un Em-
 » pire qui embrasse tout le genre humain.
 » Quand

» Quand Eurydice aura donc vécu le tems
 » qu'elle devoit vivre, elle fera encore à
 » vous; vous ne la perdrez pas pour me la
 » rendre: je ne veux pas vous ôter ce bien,
 » je n'en demande que l'usage. Que si les
 » Destins ne veulent point faire de grace à
 » Eurydice, je suis resolu de ne point retour-
 » ner au Monde; & si vous la voulez rete-
 » nir, vous nous retiendrez tous deux en-
 » semble. Ces paroles prononcées avec
 » toute la douleur que l'on se peut ima-
 » giner, sa voix qu'il marioit avec sa lyre,
 » enfin ses plaintes furent si sensibles, que les
 » Ombres mêmes qui n'ont point de corps, ne
 » laisserent pas de trouver des larmes pour pleu-
 » rer son aventure. Tantale fut si ravi de l'en-
 » tendre, qu'il ne songea plus à sa soif, ni à
 » prendre l'eau qui le fuit à mesure qu'il en
 » approche. La roue d'Ixion s'arrêta. Ces oi-
 » seaux affamés qui se nourrirent du cœur de
 » Titye, comme charmés de cette harmonie,
 » lui donnerent quelque relâche. Les Belides
 » qui travaillent sans cesse à remplir des vais-
 » seaux percés, trouverent alors quelque re-
 » pos: & pour mieux ouïr chanter Orphé, Si-
 » siphé s'assit sur la pierre qu'il roule éternelle-
 » ment. On dit même que les Furies vaincues
 » par la voix d'Orphée, jetterent en cette oc-
 » casions les premières larmes qui sortirent ja-
 » mais de leurs yeux. Enfin ni Proserpine ni
 » Pluton ne purent résister à tant de charmes,



A.

ni refuser à Orphée ce que ses plaintes leur demandoient. En même tems ils firent appeler Eurydice qui se promenoit avec les Ombres nouvellement descendues aux Enfers, boitant du pied dont elle avoit été morduë, & la rendirent à Orphée, à condition qu'il ne se retourneroit point pour la voir, qu'il ne fût sorti des Enfers, & qu'autrement la faveur qu'on lui faisoit, seroit vaine & sans effet. Il reprit donc le chemin du Monde, & monta par un lieu obscur, & rempli d'épaisses fumées. Mais lorsqu'il approchoit déjà de la Terre, comme il craignoit qu'Eurydice ne s'égarât parmi ces ténèbres, & qu'il brûloit d'envie de la voir, il voulut se retourner; mais Eurydice s'évanouit, & le malheureux Orphée n'embrassa que de l'air en pensant embrasser sa femme. Cependant Eurydice qui mourut pour la seconde fois par la faute de son mari, ne s'en plaignit point en mourant. Et de quoi eût-elle pû se plaindre, si ce n'étoit d'être trop aimée? Elle lui dit seulement le dernier adieu d'une voix foible, & qu'il ne pût presque entendre, & retomba dans le gouffre d'où il venoit de la retirer. Orphée ne demeura pas moins étonné de cette seconde mort de la femme, que ce malheureux Berger qui vit Cerbere chargé de chaînes, & que l'étonnement ne quitta point que la nature ne l'eût quitté, son corps s'étant changé en rocher. Enfin il s'en fallut peu qu'il n'eût
la

84 LES METAMORPHOSES

la fortune d'Olene , qui voulut avoir part au crime & à la punition de sa femme , lorsque l'orgueil la transporta jusqu'à s'égalier aux Déeses par la grace & par la beauté. Car ces deux personnes qui s'aimoient , sont aujourd'hui deux rochers , que soutient le Mont Ida. Le Malheureux Orphée se desespere , il fait de nouveaux efforts pour passer dans les Enfers ; mais Caron , peut-être honteux d'avoir été gagné par la voix d'un homme , ne le voulut plus entendre , & lui refusa le passage. Néanmoins Orphée demeura sept jours entiers sur le rivage de l'Acheron , & ses douleurs & ses larmes furent sa seule nourriture. Enfin après s'être plaint de la cruauté des Dieux infernaux , il se retira sur le Mont Emus toujours battu des Aquilons. Il y demeura trois ans , sans vouloir entendre parler de femme , soit que son premier mariage lui eut été trop malheureux , soit qu'il eut promis à Eurydice de n'avoir jamais d'amour que pour elle, Il fut néanmoins aimé d'une infinité de Nymphes , mais toutes ces Nymphes n'en reçurent que des refus , & la mort d'Eurydice lui en fit haïr tout le sexe. On dit que depuis il apprit aux peuples de Trace à quitter les femmes pour les garçons , & qu'il fut le premier auteur d'un amour si détestable.

E X P L I C A T I O N

D'Orphée.

C O m m e on voit ailleurs ce que la fable rapporte d'Orphée, je me bornerai à rapporter ce que l'histoire en dit. Il étoit fils d'Ægrus, ou selon d'autres, d'Apollon & de Calliope, ou enfin selon Platon, de la Lune & des Muses, qui l'avoient produit en même tems que Musée. Il acquit une connoissance parfaite de la Poësie, ce qui donna lieu de feindre qu'il avoit reçu de Mercure une lyre excellente, au son de laquelle les animaux, les plantes, les eaux, les rochers mêmes accouroient pour l'entendre. Pausanias a ramassé divers opinions touchant sa mort. Les uns disoient qu'il avoit été tué par les Thraciennes irritées de ce qu'il engageoit leurs maris à le suivre dans ses voyages, & animées par le vin dont elles s'étoient enyvrees, pour se fortifier dans la résolution barbare de le massacrer. D'autres assuroient qu'il avoit été frappé de la foudre, en punition de ce qu'il avoit revelé les misteres secrets des Dieux. Enfin il y en avoit qui racontotent cet événement d'une maniere qui approche beaucoup du recit d'Ovide, & que je préférerois par cette raison. Selon eux, ce Héros étoit allé après la mort d'Eurydice, en certain lieu de la Thésprotide où on pratiquoit la Necyomantie, & se persuadant que cette ombre bien aimée le suivoit, il tournoit souvent la tête pour s'en assurer mieux. Mais s'apercevant enfin de son erreur, il se tua de regret. Son tombeau situé à environ une lieue de Dio, Ville de Macédoine, près de la montagne Pierie, ne tarda pas à devenir fameux. Au rapport des Traciens, les Rossignols, éclos sur ce lieu miraculeux, chantoient avec plus de douceur, & pendant plus de tems que les autres,

autres. La tête même de ce Chantre Divin faisoit des miracles, quoi qu'arrachée de son corps. Philostrate qui l'assure dans le Tableau de Philoctate, se sert de ces termes. Comme Lesbos n'étoit guères éloignée de Troye, les Grecs y envoyèrent consulter l'Oracle d'Orphée . . . c'est-à-dire sa tête, de laquelle non-seulement les Lesbiens se servoient dans leurs prédictions, mais même les autres Eoliens, les Ioniens, leurs proches voisins, & jusqu'à ceux de Babilone. Ce chef prédit une infinité de choses aux Rois de Perse, & entr'autres à l'ancien Cyrus, auquel il fit cette réponse, ce qui est à moi, Cyrus, est à toi. Il vouloit marquer par-là que ce conquérant se rendroit maître du pays des Odrisiens & de l'Europe, où Orphée avoit acquis beaucoup de pouvoir par sa sagesse . . . & qu'il périroit enfin comme lui par les mains d'une femme. Les deux choses arriverent, & Cyrus s'étant hasardé à passer le Danube contre les Messaget & les Issedons, peuple de Scythie, il fut mis à mort par leur Reine.

Pour venir maintenant à l'explication de ce que la fable & l'histoire ont témoigné d'Orphée, je crois qu'il faut suivre le parti qu'Horace nous a indiqué dans les vers suivans.

*Sylvestreis hominis sacer, interpresque deorum,
Cœdibus & victu fedo deterruit Orpheus,
Dicitus ob hoc lenire tigreis rapidosque leones.*

En effet, ce sentiment est appuyé par plusieurs Auteurs qui font d'Orphée un Philosophe sublime. Plutarque témoigne au Banquet des sept Sages, qu'il s'abstint toute sa vie de manger de la chair. Platon insinue la même chose dans le sixième livre des loix, où il écrit qu'on traite de *vie Orphique* la vie de ceux qui se contentent de seuls végétaux, ne mangent rien qui eût eu vie. Jamblique écrit que Pythagore puisa sa Philosophie dans les œuvres d'Orphée,

&

bit
-
te
i-
z-
le
z-
s
e.
s
-
it
e
it
r
-
s

s
e

s

[

.

.

.

.

.

.

.

.

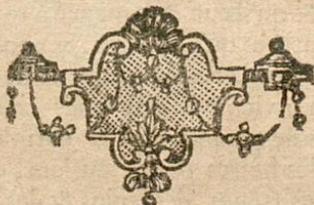
.

.



A.

& que les sentences du premier ne furent appellées sacrées , que parce qu'elles étoient empruntées des traditions du second. N'en est-ce pas assez pour faire croire qu'Orphée fut un législateur habile & vertueux, qui adoucit & qui polit les mœurs de ses contemporains , & qui les instruisit dans la Religion. Pour moi , il me semble que les allégories des Poètes & les témoignages des historiens , conduisent naturellement à cette conclusion.



FABLE